



Cinq nuances de sexe... au bas mot!

SASKIA GALITCH
saskia.galitch@lematindimanche.ch

Science à l'appui, la biologiste et militante féministe américaine Anne Fausto-Sterling démonte le classique schéma binaire «femme-homme».

La classification «mâle-femelle» ne tient pas face à la science. C'est ce que démontre la biologiste, professeure de biologie et d'études de genre américaine Anne Fausto-Sterling, 75 ans, qui propose carrément un modèle à cinq sexes... «voire plus!» De passage à Genève, où elle a donné des conférences dans le cadre du projet de l'Université de Genève «Sciences, sexes, identités», elle s'explique.

Dans un essai publié en 1993, puis récemment réactualisé, vous expliquiez que, d'un point de vue strictement biologique, il existe au moins cinq sexes...

J'ai écrit ce texte, qui était quelque peu ironique, pour attirer l'attention sur la variabilité sexuelle et l'intersexuation - un domaine pour lequel je me passionne depuis la fin des années 60. Je ne pensais pas qu'il serait pris au sens si littéral! Quoi qu'il en soit, il y a donc bien les hommes et les femmes, ainsi que quelque 1,7% de personnes intersexes. Ces personnes forment un groupe très hétérogène puisqu'il existe des centaines de types différents de désordres du déve-

loppement sexuel. Autant dire qu'il y a bien plus que cinq catégories!

C'est-à-dire?

Sur le plan biologique, le développement sexuel se passe en plusieurs étapes et, à chaque stade, de nombreuses variations existent. Prenons le sexe chromosomique, par exemple. Il est déterminé lorsqu'un spermatozoïde porteur d'un X ou d'un Y fusionne avec un ovule porteur d'un X. Or il peut arriver qu'un ovule ou un spermatozoïde soit dépourvu de chromosome sexuel ou en ait un supplémentaire, si bien que l'embryon aura un sexe chromosomique peu commun, de type XXY, XYY ou XO. Donc, même en ne considérant que cette première étape, il existe déjà plus de deux catégories sexuelles... lesquelles, ensuite, n'évoluent pas toutes de la même manière en fonction des hormones ou des interactions entre les différents paramètres qui entrent en jeu.

En gros, pour «faire» une femme ou un homme, il faut donc que toutes sortes de paramètres soient parfaitement alignés!

Absolument. Cela dit, qu'appelle-t-on un homme ou une femme? Ne serait-ce que sur le plan chromosomique, les choses ne sont pas si binaires! Dans les faits, on appelle femmes des êtres XX. Et hommes des XY. Mais que dit-on des XO (syndrome de Turner)? Eh bien, on les nomme aussi femmes. Or elles n'ont pas d'ovaires, avec les conséquences hormonales que cela entraîne. Donc, sur les plans génétique et hormonal, elles ne correspondent pas au schéma habituel. Il n'empêche qu'elles sont tout de même de sexe féminin! En d'autres termes, il n'y a pas un élément unique qui vous permettrait de définir le mâle et la femelle - ou la masculinité et la



féminité. Hormones, chromosomes, données psychologiques, culturelles ou sociales n'existent pas en tant que catégories uniques et, prises séparément, ne suffisent pas à donner une définition claire: tout cela est interconnecté et bien plus complexe que la vision binaire qu'on a généralement du sexe!

Vous liez donc nature et culture...

Mais c'est indissociable! Genre/sexe (*lire l'encadré*) et culture se nourrissent constamment l'un l'autre. Ils se répondent et dialoguent en permanence. Ce qu'on imagine être des données externes peuvent littéralement modifier la manière dont votre corps fonctionne: cela peut changer votre système nerveux, structurer l'ossature en fonction des entraînements ou des activités sportives, stimuler les hormones selon les circonstances... La testostérone, par exemple: quand un homme se marie, son taux diminue, tout comme quand il devient parent. En revanche, son niveau augmente dès qu'il redevient célibataire! Autrement dit, sa position sociale détermine son taux d'hormones, et inversement, car tout est lié: ces «facteurs» sont interdépendants et évoluent au gré de la vie.

Dans l'un de vos essais, «Corps en tous genres», vous expliquez que la science est aussi sous influence culturelle.

En effet. Et je conteste l'idée que la science puisse exister hors d'une culture et, de ce fait, être objective. Certains scientifiques se voient vivre dans un monde où ils peuvent travailler en restant complètement neutres, sans idées préconçues. Mais l'objectivité pure n'existe simplement pas! Quand on étudie l'intersexuation, qu'on mène des études sur la sexuation des cerveaux ou que l'on amène la notion d'hormones sexuelles, entre autres, tout cela implique des as-



«Données biologiques, psychologiques, culturelles ou sociales, tout cela est interconnecté et

bien plus complexe que la vision binaire qu'on a du sexe!»

Anne Fausto-Sterling, biologiste somptions culturelles et se fait dans un contexte social spécifique - en l'occurrence une société genrée et sexiste. Ce qui suppose, peut-être, des angles morts qui empêchent de voir les informations d'un point de vue différent et «hors culture». Et participe de ce fait à la fabrique du «genre» et, parfois, des inégalités qui y sont attachées...

Notamment, dites-vous, dans le sport de haut niveau.

Tandis que la question du genre et de l'identité occupe une place de plus en plus importante dans la société, le sport se montre en effet souvent très rétrograde et sexiste. À cet égard, le cas de l'athlète espagnole Maria Patiño est assez exemplaire. À la fin des années 90, elle a été exclue de compétitions sportives internationales au motif que, chromosomiquement parlant, elle est un homme. Concrètement, elle a une variation du développement, l'insensibilité aux androgènes, qui fait que ses cellules ne peuvent absolument pas détecter la testostérone: en dépit de son chromosome Y, le développement de ses caractéristiques masculines n'a jamais pu s'opérer (*ndlr: ses testicules sont restés en position intra-abdominale, et donc invisibles*). En revanche, à la puberté, son organisme a réagi à l'oestrogène - car cette hormone n'est pas spécifique aux femmes - ce qui fait qu'elle a pris des formes féminines. Cette différence/variation lui donnait-elle un avantage? Non. Mais selon cette vision binaire si limitative mâle-femelle et les «critères scientifiques» alors en vigueur, dont on sait aujourd'hui qu'ils ne tiennent pas la route, Maria était considérée comme un homme courant contre des femmes et a donc été évincée. Ces dernières années, d'autres athlètes ont aussi suscité le débat - dont Caster Semenya, la double championne olympique sud-africaine du 800 mètres qui, sous prétexte qu'elle a une apparence très masculine et une voix grave, ce qui est

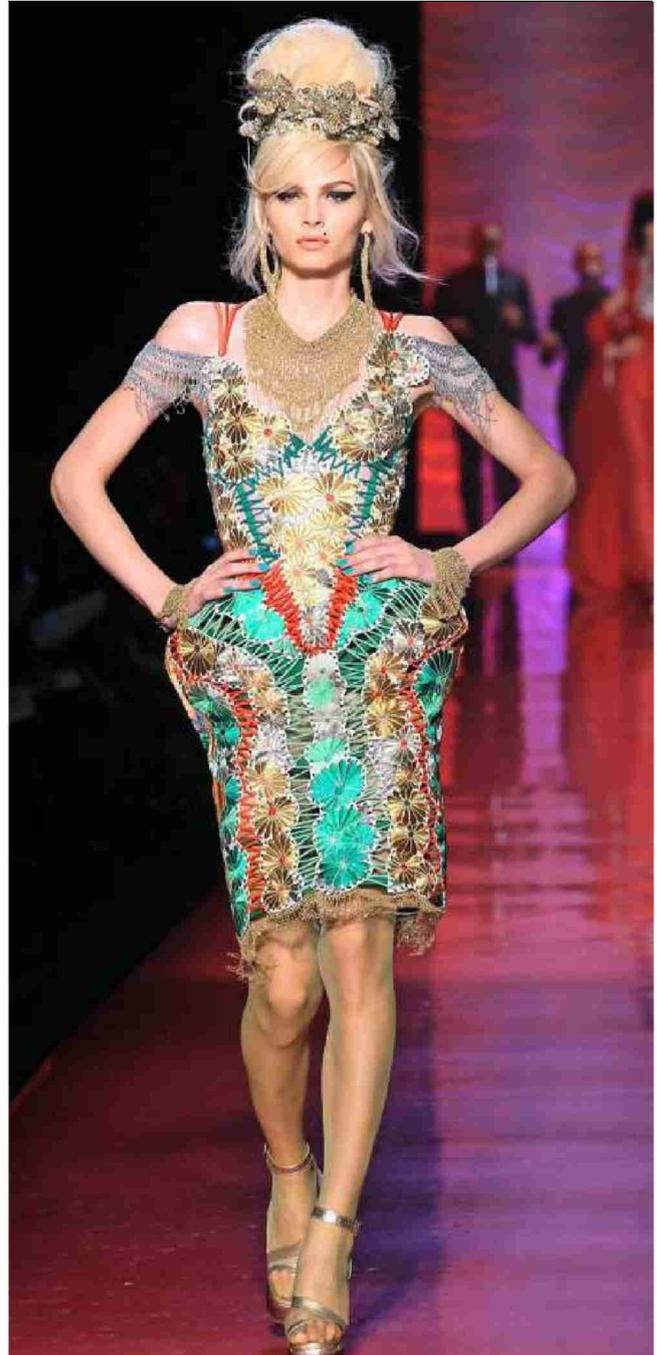


dû à un taux anormalement mais naturellement très élevé de testostérone dans son corps, a subi (et subit encore) d'innombrables humiliations. Dans l'affaire Semenya, la Fédération internationale d'athlétisme tente d'utiliser la science à son avantage. En l'occurrence, un jour, bientôt, cette séparation par le taux d'hormones va aussi échouer face à la réalité de la biologie...



À LIRE

**«Corps en tous genres - La dualité des sexes à l'épreuve de la science», Anne Fausto-Sterling, La Découverte, 387 p.
En savoir plus: www.annefaustosterling.com**



Elliott Sailors, femme qui défile pour la mode homme, et son collègue Andrej Pejic, qui, lui, le fait pour la mode femme.

Catwalking/Getty Images, Pierre Verdy/AFP



Lexique

● **INTERSEXUALITÉ** Il s'agit de variations du développement sexuel. On trouve, par exemple, des personnes qui possèdent des gonades (glandes sexuelles) formées de tissus testiculaire et ovarien; d'autres ayant des chromosomes sexuels XX et des ovaires, produisant plus d'androgènes qu'habituellement et, donc, avec un clitoris agrandi ou un pénis. Et d'autres ayant des chromosomes XY, qui ont des testicules internes et une vulve, car les androgènes présents n'ont pas d'effet sur le corps.

● **LE SEXE**
Ce terme se limite strictement à des caractéristiques biologiques. Il a à voir avec la reproduction, avec les propriétés du corps qui se déve-

loppent au fil de l'évolution et de la sélection naturelle. Le sperme et les ovules sont des aspects du concept «**sexe**» et on l'associe à mâle/femelle.

● **LE GENRE**
Ce terme peut être compris à deux niveaux. D'abord individuel (comment on se sent, de quelle manière on se présente au monde, etc.) et on lui allie la féminité et la masculinité. Mais il existe aussi en tant que structure sociale, en lien, par exemple, avec les systèmes de loi (certificat de naissance, passeport, etc.) et n'a rien à voir avec la biologie.

● **LE GENRE/SEXE**
Ce terme, de plus en plus utilisé, englobe l'individu dans son ensemble sans séparer ses aspects identitaires et corporels.